

CHARBONNEAU, André, *Les fortifications de l'île aux Noix : reflet de la stratégie défensive sur la frontière du Haut-Richelieu aux XVIII^e et XIX^e siècles* (Ottawa, Ministère du Patrimoine canadien, Parcs Canada, Éditions du Méridien, coll. « Études en archéologie, architecture et histoire », 1994), 390 p. 48,95 \$

Roch Legault

Volume 48, numéro 4, printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305368ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305368ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Legault, R. (1995). Compte rendu de [CHARBONNEAU, André, *Les fortifications de l'île aux Noix : reflet de la stratégie défensive sur la frontière du Haut-Richelieu aux XVIII^e et XIX^e siècles* (Ottawa, Ministère du Patrimoine canadien, Parcs Canada, Éditions du Méridien, coll. « Études en archéologie, architecture et histoire », 1994), 390 p. 48,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(4), 551–552. <https://doi.org/10.7202/305368ar>

CHARBONNEAU, André, *Les fortifications de l'île aux Noix: reflet de la stratégie défensive sur la frontière du Haut-Richelieu aux XVIII^e et XIX^e siècles* (Ottawa, Ministère du Patrimoine canadien, Parcs Canada, Éditions du Méridien, coll. «Études en archéologie, architecture et histoire», 1994), 390 p. 48,95\$

Ce livre d'André Charbonneau risque de passer inaperçu à cause du titre réducteur qu'il porte sur la jaquette: *Les fortifications de l'île aux Noix*. Ce serait bien dommage. Le titre complet rend davantage justice à l'entreprise. En effet, le travail de Charbonneau ne se borne pas à la description des fortifications et à l'analyse de leurs plans, ce qui serait déjà louable, mais il vise plutôt à nous faire comprendre le «comment» et le «pourquoi» des ouvrages défensifs sur la frontière du Haut-Richelieu.

Les *Fortifications de l'île aux Noix* constitue une contribution non seulement importante à l'historiographie mais essentielle du fait du premier jalon que Charbonneau avait lui-même posé en rédigeant, avec Marc Lafrance et Yvon Desloges, *Québec, ville fortifiée. Les fortifications de l'île aux Noix* complète d'une certaine manière cet ouvrage collectif puisqu'il étudie la défense de la seconde voie la plus populaire d'invasion du Canada français. La troisième, qui attend toujours son historien, est celle constituée par les Grands Lacs et l'embouchure du Saint-Laurent. Les deux ouvrages présentent une approche commune: l'étude des fortifications dans un contexte large à cette différence près que le volet social est absent des préoccupations de Charbonneau cette fois. L'auteur centre ici davantage son analyse sur la stratégie, l'évaluation des techniques de fortification et les développements politiques et militaires de la période.

Les concepteurs de la stratégie de défense du Canada seront constamment tiraillés sur le site à privilégier pour la défense du Haut-Richelieu: l'île aux Noix ou Saint-Jean. Construit en catastrophe en 1759 au moment où la puissance française en Amérique est aux abois, les fortifications à l'île aux Noix doivent leur existence aux revers de fortune des armes françaises, forcées de défendre le territoire de plus en plus exigu de la Nouvelle-France. L'île aux Noix devient alors un poste frontière de grande importance. Elle joue un rôle assez effacé pendant la révolution américaine, contrairement à Saint-Jean, et, en conséquence, n'est dotée que d'un ensemble de constructions défensives disparates dépourvu de plan d'ensemble et dont l'efficacité paraît discutable. La guerre de 1812 remet l'île au premier plan, comme appui à la marine, sans qu'il soit question pour autant d'y établir des ouvrages d'importance puisque la puissance navale est au cœur de la stratégie britannique. Le fort Lennox est construit sur l'île aux dépens du site de Saint-Jean, non sans quelques hésitations des forces armées. Le choix sera d'ailleurs remis en question par la commission Carmichael-Smyth de 1825. Charbonneau juge sévèrement la réalisation en concluant que les ingénieurs chargés du projet devaient ignorer les derniers développements de la poliorcétique européenne. Sitôt complétées, les fortifications de l'île aux Noix devenaient obsolètes. En dépit de l'avantage d'une construction permanente d'envergure, les intentions d'affecter d'autres sommes à la défense

de cette région ne vont pas automatiquement au site de l'île aux Noix par la suite. À chaque occasion, Saint-Jean, à cause du développement des transports terrestres et ferroviaires, semble partir avec une longueur d'avance. Seul un contexte de restrictions des dépenses militaires britanniques a sauvé la primauté de l'île sur Saint-Jean.

Charbonneau met à profit une documentation très riche tout au long de son travail et se livre à une critique de sources à certaines occasions extrêmement serrée, voire excessive si cela se trouve (p. 25, note 23). L'auteur nous fait découvrir des pistes de recherche intéressantes et pique notre curiosité à plus d'une occasion. Ainsi en est-il de l'importance du rôle de la défense navale. Doit-elle constamment demeurer à l'esprit de l'historien même lorsqu'il traite d'un sujet qui se situe à l'intérieur du continent, à l'heure de l'amélioration du réseau routier et, plus tard, de la construction de voies ferrées? Il semble que si, à la lumière des réflexions des responsables militaires de l'époque. D'autre part, l'auteur s'intéresse dans les toutes dernières lignes de son volume à la question des retombées économiques de l'activité des militaires dans la région. Les militaires britanniques ne semblent pas apprécier le développement de la région puisqu'ils n'y voient rien d'autre qu'une facilité accrue de pénétration pour une force d'invasion ennemie. Charbonneau réclame, avec raison, davantage de recherches sur ce sujet passionnant. Soulignons, d'autre part, que ce genre de questionnement, tout intéressant qu'il soit, soulève toutefois de graves questions d'éthique.

Les fortifications de l'île aux Noix est à la fois livre d'histoire et ouvrage de référence. Les parties du volume traitant de la stratégie sont réussies puisqu'elles savent faire le point d'une façon succincte tout en amenant un nouvel éclairage sur le sujet. On aurait peut-être apprécié une meilleure prise en compte de l'historiographie américaine par l'auteur, là où elle est particulièrement forte, pour la guerre de 1812, par exemple. Mais c'est là une considération secondaire. À plusieurs reprises le travail de Charbonneau se rapproche du traité de fortification et à ce moment il pourrait devenir difficile pour le lecteur non averti de maintenir son intérêt. On ne peut toutefois qu'apprécier toute la richesse et la finesse de l'analyse et en conserver les détails pour des références futures. Il est donc regrettable que les éditeurs n'aient pas songé à doter le volume d'un index. Abondamment illustré de croquis, de photos, de plans et de cartes, l'iconographie est d'une aide indispensable pour la compréhension d'une matière au demeurant fort complexe.

Il nous reste à souhaiter que ce volume ne soit pas négligé, et que son auteur obtienne la reconnaissance qu'il mérite en dépit de l'impopularité du sujet chez les historiens québécois.